

Jacques,

Pendant le confinement, comme tant d'autres, j'ai classé mes photos. Sur l'une nous sommes à Paris au comité de rédaction du Journal des Instituteurs, sur l'autre nous sommes dans la réserve de Ruzizi et tu regardes sur l'autre rive les hippopotames s'ébattre et les crocodiles dormir.

Notre amitié date des années 80, quand nous étions professeur d'école normale. Par affinité nous nous sommes trouvés, et ensemble nous avons élaboré des outils pédagogiques, tels de nombreux numéros de la Documentation par l'Image. À Saint-Germain tu pilotais le Service audiovisuel, on peut dire que tu l'as créé avec Casta, Ruben, Jean-Pierre P., Patrick, Pascal. Une petite équipe de niveau professionnel, puisque nous y avons réalisé des films qui sont passés sur les antennes de l'ORTF. Au total vous aviez constitué une vidéothèque de formation considérable. De ce fond audiovisuel tu as sélectionné une vingtaine de cassettes VHS que j'ai pu faire numériser, un patrimoine que nous voulions mettre à disposition des générations suivantes.

Je vais maintenant reprendre les paroles que d'autres qui t'ont fréquenté plus que moi durant ta période rouennaise, quelques témoignages parmi tant d'autres :

Jean-Luc Rinaudo sur le site de l'université de Rouen.

« À Rouen, il n'était pas rare qu'il arrive de bonne heure. Son pas résonnait dans le couloir et il entraînait dans le bureau d'un collègue ou du président. Il fallait être bien réveillé pour pouvoir suivre son idée qu'il avait développée dans son trajet entre Paris et Rouen ou pour résoudre le problème qu'il avait identifié, dans les dispositifs de formation à distance qu'il avait créé et développé. »

Alain Jaillet dans un superbe film sur Facebook nous dit :

« Jacques discutait avec tout le monde, il avait cette capacité à dire les choses, son avis, ses critiques, parfois acerbes, sans chercher à construire un camp autour de lui, cette empathie est tellement rare à l'université.

Jacques restera l'ami de l'Afrique, de RESAFAD qu'il anima, aux différents programmes de l'OIF, de l'AUF, il est celui qui était là. Personne n'est irremplaçable, mais personne ne remplacera Jacques »

Pierre-Jean Loiret écrit :

« Ce qui me marquait à chaque mission c'est la bienveillance qu'il dégageait et de laquelle j'ai beaucoup appris. S'il n'était pas dupe de certaines postures, intérêts personnels, positionnements tactiques de ses interlocuteurs, il tentait toujours de les entraîner dans ce qu'il pensait être capable de surpasser ces postures, intérêts, positionnements : l'action, les dispositifs opérationnels, l'expérimentation sur le terrain de nouvelles pratiques. L'action entraînait la réflexion.

Quand il prenait la parole, devant des ministres, des enseignants, du primaire au supérieur, il dégageait une autorité parfaitement non autoritaire. Il n'avait pas forcément de réponses à apporter aux problèmes soulevés (tellement immenses en Afrique) mais Il partageait son savoir, son expérience dans une parole toujours respectueuse de ses interlocuteurs. C'est pour cela qu'on l'écoutait, le respectait et le trouvait de bon conseil. »

Michel Develay, qui a aussi joint des photos de toi, écrit :

« Tu étais un homme de convictions qui savait faire confiance mais qui n'hésitait pas à doucement bousculer pour faire avancer tes idées. Ton engagement professionnel prônait le « à distance » une posture qui t'allait bien tant tu n'as jamais cherché à être dans la lumière, te contentant d'influer indirectement sur le cours de l'éducation et de la formation dans nombre de pays africains.

En dernier ressort, derrière toutes tes activités, derrière ce « à distance » tu avais, à bas bruit, un souci d'émancipation des personnes. C'est là qu'il fallait chercher le moteur de tes engagements. Un « à distance » qui permettait la proximité, mais sans s'y fondre. »

Je reprends le fil de mes souvenirs :

À la mi-mai, j'en suis fort ému, tu m'as fait appeler depuis ta chambre d'hôpital. Mireille t'as passé le téléphone, ta voix était un peu empâtée par les médicaments, mais tu avais toute ta clairvoyance dans tes consignes. Le ton, comme toujours, était d'un léger pessimisme faussement désabusé, mais, comme toujours, en même temps il y avait tout l'optimisme qui s'exprimait par l'énergie que tu investissais dans ce que tu réalisais.

Ce jour là, pas un mot sur l'issue tragique, comme si c'était un relais, un passage de témoin momentané, le temps que tu retrouves la possibilité de lire.

Tu me manques, tu nous manques.

Un ami, c'est quelqu'un avec lequel on partage des valeurs.

Un ami, ce n'est pas forcément quelqu'un qu'on voit tous les jours, c'est quelqu'un qu'on estime sans restriction.

Un ami, c'est quelqu'un qu'on est toujours prêt à aider, quels que soient les moments.

Un ami, c'est quelqu'un sur lequel on sait qu'on pourrait compter, quelles que soient les circonstances.

Un ami, c'est quelqu'un dont la perte est irremplaçable.

Jacques, tu nous manques.